

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, vendredi 9 octobre (1914)

Il y a quelques jours, j'ai assisté à une réunion au domicile du consul général d'Italie, M. Cassel, lors de laquelle on tentait d'échanger des idées au sujet de la création d'un comité international ayant pour but de réunir des fonds dans tous les pays neutres, afin de remédier à la misère qui commence à affliger les Belges victimes de la guerre.

Moi excepté, les protagonistes appartenaient tous au corps consulaire et plusieurs éprouvèrent des difficultés à faire partie du comité sans compromettre directement ou indirectement leurs gouvernements respectifs, si l'on tient compte du fait

que la situation actuelle est délicate. Excès de méticulosité diplomatique, d'autant plus exagérée, à mon avis, que les consuls n'ont en général aucune fonction politique.

Peu importe. Le fait est qu'ils se contentèrent de dire qu'ils parleraient à des personnes respectables de leurs communautés respectives, les invitant à adhérer au futur comité international.

Le temps passa, sans que l'on reparlât de l'affaire jusqu'à ce que, ayant reçu hier un nouvel appel avec le même objectif, je me dirigeai ce matin vers le point de rendez-vous – les bureaux de M. Dannie (**N.d.T.**) Heineman, citoyen nord-américain, qui est à la tête d'importantes entreprises de tramway, etc. –.

Etaient présents : M. Dannie Heineman ; le consul général d'Italie, M. Cassel ; le comte Cigogna, très connu à Buenos Aires ; le capitaine

Samaia, et d'autres. Cette fois ne donna pas lieu à des discussions : avec un esprit pratique, chacun indiqua le moyen qui lui paraissait le plus efficace pour solliciter des ressources dans son pays d'origine et, adoptant les meilleurs, on procéda immédiatement à leur mise en exécution. On me confia le soin d'envoyer aux principaux journaux argentins le télégramme suivant :

"Le comité international de secours, humanitaire et strictement neutre, demande aux grands journaux argentins qu'ils organisent, de la façon qu'ils jugeront la plus efficace, des souscriptions en argent, des collectes de vêtements et d'aliments pour les victimes de la guerre en Belgique, que la misère menace cruellement cet hiver."

- *Je connais la générosité innée du peuple argentin – dit le comte Cigogna – et je suis sûr qu'il ne restera pas sourd à cet appel. Aucun autre ne*

ferait proportionnellement plus que lui.

- *Moi aussi, je le connais et j'ai la même conviction* – ajouta M. Heineman, qui est intimement lié aux entreprises de tramway de Buenos Aires.

La dépêche télégraphique ne pourra pas partir immédiatement, parce que le régime de la plus sévère non-communication se poursuit et qu'il faudra attendre le départ d'un messager sûr, qui l'emportera en Hollande ou en Angleterre. Entretemps – et je raconte cela afin que l'on voie combien de précautions doivent être prises même pour les choses les plus simples et les plus innocentes –, le télégramme sera micro-photographié par une des personnes présentes à la réunion d'aujourd'hui, afin que l'on puisse le dissimuler, s'il le faut, dans une dent creuse, comme on dit.

*

La matinée a été humide et maussade, et l'atmosphère semblait peser sur les esprits. Très peu de gens dans les rues. Par contre, on voyait de toutes parts des uniformes gris, qui deviennent une véritable obsession. Les soldats allemands ne se déplacent jamais sans leurs fusils et, ainsi armés, ils voyagent à l'intérieur et sur les plateformes des trams, s'assoient à la table des cafés, mangent dans les auberges ou se promènent en contemplant les vitrines des charcuteries, avec une persistance qui les a fait appeler par les humoristes de la rue Haute la "*Wacht am Schwein*", la garde au cochon, parodiant la "*Wacht am Rhein*" (**N.d.T.**), la garde au Rhin.

Avant de rentrer chez moi, je vais passer un moment au cercle d'amis qui se réunit quotidiennement à *Ma Campagne*. Une incertitude pèse sur eux, qu'ils veulent vainement se dissimuler à eux-mêmes. C'est que nous parviennent des nouvelles

toujours plus alarmantes et que rien ne vient atténuer leur effet. Cependant, l'un d'eux fait l'observation suivante :

- *Les Allemands n'ont publié aucune affiche ce matin et si les choses étaient si bien pour eux comme on dit, ils n'auraient pas manqué de le faire. Ils ne sont pas du genre à vouloir nous éviter un désagrément. Ayons confiance. Pas de nouvelles bonne nouvelle, comme dit le proverbe. Tous s'accrochent à ce vague espoir.*

Entretemps, le canon a cessé de tonner et ce symptôme était considéré favorable par les uns, funeste par les autres ...

Après avoir déjeuné, il me fut impossible de me mettre au travail ; je ressentais le besoin impérieux de sortir, de me rendre au centre-ville, de connaître les rumeurs qui circulaient. Cela fait des jours que nous vivons dans une nervosité extraordinaire et personne

ne peut être calme.

Les automobiles chargées d'officiers allemands franchissent les rues à toute vitesse, allant et venant sans que l'on sache où ni pourquoi. Dans les quartiers du nord, défilent des troupes qui entrent et sortent ; et, tout le long du large trottoir du boulevard du Botanique, s'entasse une foule anxieuse, qui suit en silence leurs évolutions.

Je prends un tram qui, un peu plus loin, se remplit de soldats allemands. Ils parlent de façon animée, rient avec éclat, laissent transparaître un contentement inhabituel. Quand ils descendent, l'un des passagers demande au conducteur :

- *Que disent-ils ?*
- *Qu'ils l'ont prise* – répond le brave homme avec une colère dissimulée ; "*l'*" ne peut être qu'Anvers. Mais je préfère rester dans le doute et ne demande pas d'explication pour la phrase.

Dans les boulevards du centre, il y a peu d'animation et même les trams passent presque vides, quand ils ne transportent pas des soldats allemands. Quelle différence avec les premiers jours de la guerre, si pleins d'animation et d'enthousiasme ! On dirait à présent qu'il n'y a dans les rues que ceux qui doivent d'urgence y cheminer et que, dans les cafés, les rares clients parlent lentement et à voix basse, regardant avec méfiance autour d'eux comme s'ils craignaient trouver en chaque consommateur un espion allemand ...

Quand on n'est pas passé par des situations analogues, on ne peut pas s'imaginer l'énervement, l'affliction, la misère morale que tout cela engendre. C'est une douleur physique, une maladie. On sent, concrètement, que l'air fait défaut, que l'on ne peut pas respirer et qu'un coup reçu sur la tête engourdit le cerveau.

J'accours à la réunion quotidienne de *Ma*

Campagne, où mes amis s'efforcent encore de ne pas croire la nouvelle de la prise d'Anvers, l'*inexpugnable* ! Ils disent qu'il s'agit simplement d'une rumeur tendancieuse propagée par les Allemands, et ils s'accrocheront à cette idée, jusqu'à ce qu'arrive l'avocat B., toujours prompt à se mettre en quête d'informations dignes de foi. Il est tard ; cafés et autres endroits publics de réunion doivent être fermés à huit heures et l'horloge a indiqué sept heures. Comment se rencontrer pour savoir la vérité ? Il est impossible que B. se sacrifie au point d'aller de maison en maison, et personne ne pourra dormir dans l'angoissante incertitude. Bah ! Nous nous réunirons ici-même, contrevenant pour une fois aux ordonnances policières. Le patron du café, pas moins intéressé que les autres, s'arrange pour nous ouvrir la porte.

A 21h, nous nous retrouvons dans le grand salon, plongé dans l'obscurité. Il y avait là : le juge O.,

l'avocat U., le substitut van X, le musicien C., le directeur de la prison de..., le patron et moi. A l'attitude inconsolable de notre informateur, nous nous sommes rendus compte, dès notre arrivée, que l'heure n'était plus à se faire des illusions ... Un haut fonctionnaire belge venait de lui affirmer que la ville d'Anvers était bel et bien prise et les directeurs de la Société Générale, toujours bien informés, certifiaient la même chose ...

Les détails vinrent ensuite : la population d'Anvers a fait, lors des derniers jours, pas moins de cinq manifestations aux apparences d'émeute, demandant que l'on ne laisse pas bombarder la ville, que, avant de le permettre, on ouvre les portes aux Allemands ... Le roi lui-même a jugé au début nécessaire d'intervenir, croyant que les Anversoises écouterait ses paroles, et il leur parla depuis les balcons du palais de la place du Meir.

Son court discours, qui fut une supplique

demandant aux citoyens de conserver leur calme, d'avoir confiance, se termina, c'est certain, sous les acclamations. Mais c'était déjà déplorable de voir le chef de la nation dans la triste nécessité de solliciter ce qu'il aurait pu imposer au nom de la patrie en danger, et c'est encore plus lamentable que les mêmes démonstrations de faiblesse, évidentes voire honteuses, aient continué à se répéter depuis lors.

- *Ceux d'Anvers – s'exclama l'avocat U. –, ceux d'Anvers n'ont ni n'ont jamais eu de courage civique ; ils ne pensent pas, n'ont jamais pensé à la patrie ! Cela ne leur fait ni chaud ni froid d'être allemands ou belges, ou lapons, pourvu qu'ils puissent vivre à leurs aises et poursuivre fructueusement leur petit commerce. Ils sont pires que les Carthaginois, parce qu'ils auraient commencé par se soumettre à Rome si cela avait contribué à leur enrichissement. Comme ils*

croient que l'Allemagne est la plus forte, à présent ils sont allemands, comme en 1830 et en 1831 ils furent hollandais.

- *Canailles ! – s'exclama le musicien C. – Véritables canailles ! Mais dans la faute, ils auront le châtement. Les Allemands ne les ont pas bombardés, c'est bien ! Nous, les Belges, nous les bombarderons sans pitié ! – Et il ajouta : – Il vaut mieux être honorablement fusillé par l'ennemi, que comme un traître, par ses compatriotes !*

De telles condamnations seront-elles justes?

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (26)* », in LA NACION ; 12/04/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (27)* », in LA NACION ; 13/04/1915.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

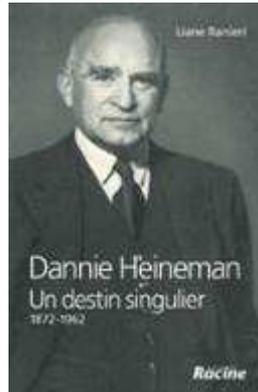
Les 2 (deux) réunions, auxquelles a participé Roberto J. Payró, ont-elles prélué à la création d'un *comité international de secours* dénommé ultérieurement *Commission for Relief in Belgium and Northern France* OU *Comité international de secours immédiats aux éprouvés de la Guerre* OU *Comité national de secours et d'alimentation (CNSA)* ?

Le dénominateur commun en était Dannie HEINEMAN.

Voir Comité international de secours immédiats aux éprouvés de la Guerre, 5 septembre 1914-31 décembre 1918 ; historique, statuts, statistiques et rapports ; 23 p :

http://www.europeana.eu/portal/record/9200312/BibliographicResource_3000093756384.html

RANIERI, Liane ; Dannie Heineman. Un destin singulier (1872-1962) ; Bruxelles ; Editions Racine; 2005 & 2007, 484 pages.



*« Né aux États-Unis en 1872, Dannie Heineman prend, en 1905, la direction d'une petite société financière belge, la SOFINA, dont il fait en quelques années une vaste et puissante multinationale de l'électricité. Heineman est le premier à jeter les bases de la **Commission for Relief in Belgium and Northern France** en 1914. Il jouera un rôle influent de négociateur dans les nombreuses conférences*

économiques de l'entre-deux-guerres et il sera aussi l'un des précurseurs d'une Europe unie. Sous le nazisme, Heineman apporta une aide généreuse aux savants et aux artistes juifs allemands contraints à l'exil. Il sauva également le futur chancelier Adenauer, pourchassé par Hitler. En 1940, ses origines juives obligent Heineman et sa famille à fuir l'Europe et à regagner les États-Unis, sa patrie d'origine. Grâce aux archives personnelles de Dannie Heineman, de la SOFINA et aux archives diplomatiques des deux côtés de l'Atlantique, l'auteur (Liane RANIERI) fait revivre un personnage hors du commun. »

Die **Wacht am Rhein** (La Garde au Rhin) est un chant ayant eu parmi le peuple allemand un statut non officiel d'hymne national. Vous pouvez l'écouter au lien :

<http://www.youtube.com/watch?v=zikcHnimsxk>

Certaines affiches des autorités allemandes peuvent être consultées au lien INTERNET :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

Source également intéressante :

<http://warpress.cegesoma.be/fr>

Une autre source, **générale**, qui vaut le détour :

<https://www.google.com/culturalinstitute/project/first-world-war>